

DOSSIER

2011-2012

DE PRESSE

HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



ME 23 MAI - 19h30

À la MC2: Grenoble

1h45

THÉÂTRE

MY SECRET GARDEN

Texte **Falk Richter**

Mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**



© Christophe Raynaud de Lage

Après *Sous la glace*, Falk Richter, jeune auteur et metteur en scène allemand, est de retour avec un spectacle tiré de son journal intime. Une fiction où la sphère privée se mêle au politique, où Richter se raconte, lui, dans une Allemagne d'après-guerre où tout vient se heurter au passé hitlérien alors que l'invasion progressive du capitalisme se substitue petit à petit à toutes formes de pensées. *My Secret Garden* fut l'un des événements phares du Festival d'Avignon 2010.

Ce spectacle part du journal tenu par Richter, dans lequel il rapporte crûment les éléments-clés de son roman familial : enfance dans la classe moyenne ; mère dévorante qui tue son ennui en espionnant son fils ; père ancien combattant de la *Wermacht* qui a fait la guerre en France ; séquelles partout du nazisme. Richter y va aussi de l'aveu d'ordre intime : angoisse du faire, désir de révolution impossible, culte de Lenz et Büchner, ses génies tutélaires en langue maternelle. Bref, en poète il s'avance dans le tumulte d'aujourd'hui, blessé par la chiennerie planétaire il se heurte à un mur d'insurmontables contradictions (...). Richter et Nordey, voilà un rare phénomène d'osmose entre deux artistes ; chacun face à l'alter ego impliqué dans un désespoir actif, dont la fougue emporte inéluctablement le morceau au terme d'une grande charge émotive tenue à distance, soit totalement contrôlée dans le jeu. *My Secret Garden*, autoportrait de Richter par Nordey interposé, tout en nerfs, crépitant d'énergie, réconcilie donc avec un théâtre à forte teneur politique, greffée dans la chair même de ceux qui l'inventent et le servent sous nos yeux.

Collaboration artistique **Claire-Ingrid Cottanceau** · Traduction **Anne Monfort** · Collaboration à la dramaturgie **Jens Hillje** · Comédiens **Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Anne Tismer** · Musique **Malte Beckenbach** · Lumière **Philippe Berthomé** · Scénographie d'après un projet de **Katrin Hoffmann** · Vidéo **Martin Rottenkolber**.

Production : Festival d'Avignon. Coproduction : Compagnie Nordey, Théâtre national de la Communauté française (Bruxelles), La Comédie de Reims - Festival Reims Scènes d'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Festival Perspectives (Sarrebruck). Soutien : région Île-de-France, Centquatre établissement artistique de la ville de Paris. Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'ADAMI pour la production. Éditeur et agent théâtrale du texte présenté : L'Arche Éditeur. Spectacle créé au Festival d'Avignon le 9 juillet 2010.

En partenariat avec la MC2: Grenoble **MC2:**

TARIFS normal 22 € · réduit 19 € · abonné classique et exaltant 15 € · abonné jeune, jeune et demandeur d'emploi 9 €

À PROPOS DE MY SECRET GARDEN

« En découvrant l'écriture de Falk Richter, Stanislas Nordey a immédiatement le désir de la mettre en scène. Il lit toute l'œuvre de l'auteur, avant de choisir les textes qui constitueront la première partie d'un vaste chantier : *Das System*, présenté en 2008 au Festival d'Avignon. En 2010, cette exploration se poursuit à travers un véritable travail à deux, puisque Falk Richter accepte d'écrire une pièce dont il signe la mise en scène avec Stanislas Nordey, par ailleurs acteur dans ce projet. Ce nouvel opus s'organise autour du journal intime que Falk Richter tient depuis de nombreuses années, parallèlement à l'écriture de ses pièces. Une autofiction à la première personne qui se nourrit, au fil des répétitions, du contact avec les acteurs, dans un entrelacs de matériaux divers. À l'interrogation sur le fonctionnement de la société s'ajoute une part très personnelle de réflexion sur soi-même et le rapport aux autres. Sans se dissimuler derrière un personnage de fiction, l'auteur prend la parole et dit « Je ».

Sujet de sa propre pièce, il raconte ses aventures privées, expose son regard sur le monde politique, analyse son rapport au théâtre. Les questions qu'il soulève résonnent pleinement avec celles qui irriguent le travail de Stanislas Nordey : dévoration du théâtre qui réduit la vie sociale et privée, désir d'investir le politique dans l'œuvre artistique, solitude de l'écrivain dans sa démarche. De ce trouble commun est né le désir d'une collaboration étroite et urgente pour imaginer ensemble, déplacer le rôle de chacun et aller vers l'inconnu d'un théâtre à construire. Sur scène, les trois acteurs, Nordey, Tismer, Sauvage, prennent la parole et donnent voix à une fable contemporaine, habitée par la vérité de cette rencontre fraternelle, et rare, entre deux artistes.»

Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon, avril 2010

UNE AUTOFICTION PAR FALK RICHTER

«L'idée de ce projet est née il y a environ deux ans à Avignon. Stanislas Nordey y mettait en scène *Das System* (Le Système) – un projet de cinq heures à partir d'un montage de mes textes. Stanislas ne cessait de me demander de lui envoyer mon journal intime. Depuis des années, j'écris des notes, des ébauches de pièces, des fragments de monologue. Une note de journal intime peut commencer par un événement réel, un sentiment, une brève réflexion sur le théâtre, la société, la politique, l'esthétique pour ensuite évoluer et devenir un monologue, un dialogue ou une première ébauche de pièce puis et enfin une pièce achevée. Qu'est-ce qu'un journal intime ? C'est une autofiction. Je me prends moi, ma vie, mes pensées, mes souvenirs, comme un matériau. C'est le matériau d'où naît la fiction dramatique. La fiction et la réalité se confondent, deviennent inséparables. Le terme auto fiction donne une énorme liberté à l'auteur, il dit très clairement : tout cela est une fiction, même si cela s'inspire parfois d'expériences réelles. Rien de tout ça ne s'est vraiment passé ainsi.

Après notre expérience commune sur *Das System*, nous avons eu, Stanislas et moi, l'idée de poursuivre le travail sur ces textes autofictionnels. Comment met-on en scène un journal intime ? Un

journal intime n'est pas une pièce de théâtre. Peut-on quand même en faire un spectacle de théâtre ?

Journal intime, ce que j'y associe : mes parents, mon enfance, ma vie actuelle, mes relations amoureuses, mes relations professionnelles, mes crises personnelles, des réflexions sur la situation politique actuelle de notre société, des réflexions sur la question « Quelle influence réelle peut avoir la littérature dans notre société ? »

Journal intime, ce que j'y associe : ma jeunesse, la musique, les premiers textes littéraires et les premiers films importants pour moi : Schiller, Büchner, Sartre, Camus, Fassbinder, Lynch, Godard, Bret Easton Ellis. Surtout les textes de Georg Büchner, que j'ai découverts à seize ans dans le salon de mes parents, dans une édition complète des classiques allemands plastifiée, que personne n'avait touchée jusque là. Le *Lenz* de Büchner. Et le *pamphlet révolutionnaire* de Büchner, *Le Messager hessois*, où il essayait de transposer les idées de la révolution française dans une Allemagne aux états multiples, politiquement arriérée. « Paix aux chaumières guerre aux palais », écrivait Büchner en 1834 ; il voulait mobiliser le peuple allemand contre une classe aisée décadente, qui engloutissait des masses d'argent et finançait cette vie luxueuse en levant des impôts extrêmement élevés. Aujourd'hui, face à la crise financière, nous vivons en Europe une situation comparable. Des milliards et des milliards d'impôts sont versés à un secteur financier devenu ingouvernable, incontrôlable pour continuer à financer une classe aisée de spéculateurs financiers et de managers du secteur bancaire dont les spéculations exposent notre société démocratique à des risques et des dangers surdimensionnés.

Colère, résistance et énergies révolutionnaires face aux énormes redistributions actuelles de l'argent, voilà les sujets abordés dans *My Secret Garden*, ainsi que cette question : « comment un auteur assis face à son MacBook Air à Avignon, qui ne peut vraiment pas se plaindre de la belle vie qu'il mène ici, peut-il prendre position sur ces sujets, sur un plateau et découvrir sa propre vision de la société ? »

« Écris donc sur tout ce sur quoi tu n'écrirais pas en Allemagne », telle était la commande de Stanislas Nordey pour notre projet commun. Depuis dix ans, tous mes nouveaux textes sont créés à la Schaubühne de Berlin et c'est ici la première création hors de Berlin, la première en France.

Allemagne. France. Les images, les stéréotypes qui demeurent dans les têtes à propos du pays voisin. Vue du côté allemand, la France a toujours été un pays plus lumineux, plus beau, plus libre. Schiller, Büchner, Heine, plus tard Fassbinder, Romy Schneider : tous s'enfuirent en France, parce qu'ils étaient soit persécutés, soit maltraités en Allemagne. L'Allemagne, le pays au passé sombre : la Seconde Guerre mondiale, Wagner, des acteurs allemands qu'on choisit dans les productions télévisuelles étrangères pour jouer des surveillants de camps de concentration bien plus souvent que des personnages sympathiques aux modes de pensée ouverts et cosmopolites, la chute du mur, le nouveau Berlin tendance.

Quels sont mes liens personnels à la France, finalement ? Mon père est né en 1926 et appartenait à la dernière génération de jeunes hommes qu'on a envoyés au front, en France, juste avant la fin de la guerre, alors qu'ils étaient encore au lycée. Aujourd'hui, soixante-cinq ans plus tard,

je suis là, moi, son fils. Les choses ont bien changé.

My Secret Garden n'est pas une pièce de théâtre. C'est un matériau-texte. Dans la première phase de répétition, j'ai mis à la disposition de Stanislas Nordey et des acteurs des piles de texte-matériau et ouvert ainsi la discussion sur l'artistique. Et lors des répétitions, nous nous sommes frayés ensemble un chemin jusqu'au texte que nous présentons aujourd'hui.»

Falk Richter, 5 juillet 2010 - traduction Anne Monfort

ENTRETIEN AVEC STANISLAS NORDEY

Vous poursuivez votre travail sur l'œuvre de Falk Richter. Comment êtes-vous entré en contact avec ses écrits ?

Stanislas Nordey : C'est Jean-Louis Collinet, le directeur du Théâtre national de Bruxelles, qui m'a confié la première fois des textes de Falk Richter, dont *Sept secondes*. J'ai tout de suite compris que c'était exactement cette écriture-là dont j'avais envie, après avoir travaillé sur un texte de Fausto Paravidino, *Gênes 01*.

Elle relevait autant d'une écriture non entièrement dramatique, proche du théâtre documentaire, faite de fragments ancrés dans la vie, l'actualité et le politique, que des pièces de théâtre construites autour de personnages de fiction. Cette oscillation entre ces deux positions semblait se retrouver dans le projet *Das System*, qui allait au-delà d'une seule pièce. Pour aborder celui-ci, j'ai pensé qu'il fallait connaître l'intégralité de l'œuvre. Je lui ai donc consacré une année entière de travail, en choisissant ensuite de mettre en scène *Sept secondes*, *Nothing Hurts* et *Das System*, créé en 2008 au Festival d'Avignon, mais seulement après s'être frotté à l'ensemble des textes de Falk.

Falk Richter a-t-il vu votre travail à partir de ses textes ?

Oui. Il est venu à Avignon et c'est après cette rencontre que nous avons décidé de faire un bout de chemin ensemble. C'est la première fois qu'un autre metteur en scène s'emparait de ce projet un peu hors normes qu'était *Das System*. Il a été sensible à l'immersion que nous avons entreprise dans la totalité de son œuvre et il a très clairement signifié que cela lui donnait envie de continuer. Comme je lui avais demandé de m'envoyer tous les documents qu'il pensait nous être utiles au moment de la préparation de *Das System*, il m'a fait parvenir des extraits de son journal personnel qu'il appelle aussi son autofiction. Ces documents me semblaient vraiment constituer un corpus de textes utilisables pour une présentation sur scène. Je lui ai donc proposé de m'emparer de sa figure d'auteur pour en faire un spectacle, un peu à la manière de Jean Jourdeuil, qui a travaillé sur Heiner Müller pour faire un portrait théâtral de l'écrivain mais aussi, à travers lui, un portrait de l'Allemagne. C'est ce qui est à l'origine de *My Secret Garden*.

Falk Richter a-t-il facilement accepté de s'exposer ainsi ?

Oui. Il est vrai que son journal mélange le récit d'événements très

privés, expériences sentimentales comprises, avec des réflexions très politiques et un regard incisif sur le monde du théâtre. Je me suis pleinement retrouvé dans cette démarche, ainsi que dans cette figure d'artiste, déchiré entre l'épuisement d'une vie de théâtre, la difficulté de mener ensemble vie privée et vie professionnelle et un désir d'investissement politique dans et hors l'œuvre artistique. Nous avons donc beaucoup discuté, d'autant qu'à ce moment-là, Falk préparait le spectacle *Trust* avec la chorégraphe Anouk van Dijk et que le fait de partager la mise en scène avec un autre artiste lui paraissait une réponse possible aux questions qu'il se posait.

Il m'a alors proposé de construire un projet à deux. Lui comme auteur et metteur en scène, moi comme acteur et metteur en scène. Et cela de bout en bout, en participant chacun à toutes les étapes, de l'écriture aux représentations, en passant par le choix commun des acteurs et des formes de production. Cela provoque sans doute un peu de confusion, mais c'est une « belle » confusion, un certain trouble mais un « beau » trouble, et surtout, cela nous oblige à de l'invention. Et de l'invention intelligente.

Au cœur de My Secret Garden, il y a donc Falk Richter lui-même ?

Au début, il devait être la seule figure du spectacle. Nous étions partis sur l'idée d'un seul orateur et puis très vite il s'est avéré important pour Falk d'organiser du désordre, du trouble, de brouiller les pistes, d'autant plus qu'il s'expose très frontalement avec peu de masques. Anne Tismer et Laurent Sauvage nous ont rejoints et deviennent d'autres angles de parole et d'écoute. La partie d'auto biographie est réelle, mais comme le dit le texte à un moment : *Tout cela est bien de la fiction inventée librement, dans ce que j'écris rien ne s'est véritablement passé ainsi.*

Le matériau final est comme un arbre avec Falk comme tronc et racines, le travail et les personnes de Anne, Laurent et moi comme branches, comme prolongements.

Comment avez-vous travaillé concrètement avec Falk Richter ?

Falk Richter a écrit un texte et nous avons fait une première session de travail avec des improvisations des comédiens, Anne Tismer, Laurent Sauvage et moi-même. À la suite de ces répétitions, Falk Richter a repris son texte pour en fournir une nouvelle version tenant compte du travail collectif. Pour la mise en scène, c'était la première fois que je faisais cette expérience de partage. Il y a eu un vrai échange entre nous : nous parlions très librement de tout, nous avançons nos arguments.

Nous échangeons des emails pour préciser chacun notre vision des choses et nous avançons. Nos différences ne sont pas des freins mais, au contraire, des aiguillons pour modifier nos façons de faire.

Les discussions ont-elles plus porté, entre vous, sur l'esthétique du spectacle ?

Oui et non, car l'esthétique dépend du texte. Falk Richter avait vraiment envie d'écrire en se situant plus du côté de *Trust* et de

Das System que du côté des pièces plus traditionnelles. Comme je participais à l'écriture, en proposant à partir des fragments qu'il m'envoyait, des développements dans certaines directions, nous avons eu aussi un échange sur la dramaturgie. C'est une démarche originale et ce travail de mise en scène est très différent de ce que j'ai fait avant, puisque beaucoup de problèmes ont été résolus avant même les répétitions, grâce à notre collaboration permanente.

Propos recueillis Jean-François Perrier, juillet 2010

FALK RICHTER

Né en 1969 à Hambourg, Falk Richter y fait ses études de metteur en scène et commence à travailler au Schauspielhaus de Zurich comme auteur, traducteur et metteur en scène. Il rejoint ensuite la Schaubühne de Berlin, où il est depuis 2006 metteur en scène associé. Dans différents théâtres, il monte des pièces d'auteurs contemporains comme Harold Pinter, Marc Ravenhill, Sarah Kane, Caryl Churchill, Martin Crimp, Jon Fosse, mais aussi des auteurs plus classiques, Anton Tchekhov et William Shakespeare, et ses propres textes dont *Section* en 1996 et *Nothing Hurts* en 1999. En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé *Das System*, une expérience d'écriture et de mise en scène s'étendant sur plusieurs pièces. Cet ensemble dessine un paysage du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est "notre manière de vivre", "notre mode de vie", allusion directe à Georges Bush et à Gerhard Schröder, selon qui, l'intervention en Afghanistan défendait "our way of living", "unsere Art zu leben". Le système comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle et qui adoptent toutes un point de vue, une réaction, un être-au-monde. *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite par *Sous la glace* en 2004. Depuis *Dérangement* (2006) et *Jeunesse blessée* (2007), Falk Richter aborde une nouvelle phase d'auteur-metteur en scène, plus auto-biographique, plus proche du cinéma, où il interroge le sentiment amoureux, toujours au regard de la politique, mais dans sa dimension intime et personnelle, et où, sous forme autofictionnelle, il se met à nu. Il a créé en octobre 2009 à la Schaubühne de Berlin avec la chorégraphe Anouk van Dijk une pièce pour comédiens et danseurs, *Trust* : « Dans une situation où les hommes sont surmenés, sans cesse incités à produire, à s'inventer et à se vendre, tout d'un coup la seule valeur dans laquelle on a encore confiance, l'argent, s'effondre. »

STANISLAS NORDEY

C'est au cours de théâtre de Véronique Nordey que Stanislas Nordey commence sa formation de comédien qu'il poursuit au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Il réalise déjà dans ces deux structures des travaux de direction d'acteurs avant de présenter son premier travail de metteur en scène professionnel avec *La Dispute* de Marivaux en 1988. Fervent partisan du travail collectif en troupe, il est, avec sa compagnie, artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze

comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent, qui l'associe à la direction artistique.

En 1998, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe qu'il quitte en 2001 pour rejoindre le Théâtre national de Bretagne en tant que responsable pédagogique de l'École puis artiste associé depuis 2002. Se considérant plus comme un directeur d'acteurs qu'un metteur en scène, il a travaillé successivement sur des auteurs contemporains et classiques dont Pasolini, Marivaux, Bernard-Marie Koltès, Manfred Karge, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, William Shakespeare, Didier-Georges Gabily, Jean-Luc Lagarce, Georges Feydeau, Martin Crimp, August Stramm, Wajdi Mouawad, Fausto Paravidino et Falk Richter. De ce dernier, il monte d'abord *Sept Secondes/In God we Trust* et *Nothing Hurts* avant de proposer, pour le Festival d'Avignon, un montage autour de *Das System* en 2008, puis *My Secret Garden* en 2010. Cette même année, il a également mis en scène *Les Justes* d'Albert Camus. Il poursuit par ailleurs son travail d'acteur, notamment avec Christine Le Tailleux dans *La Philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade, dans la mise en scène de Thérèse philosophe par Anatoli Vassiliev avec Valérie Dréville, dans *Ciels* de Wajdi Mouawad.

LAURENT SAUVAGE

Il a principalement travaillé avec les metteurs en scène Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Pichiarrini, Jean-Christophe Sais, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Guillaume Doucet. Il fut également artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre Gérard Philipe. Au Festival d'Avignon, il est comédien dans *Das System* de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Nordey en 2008, puis joue en 2010 dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans le cadre des Sujets à Vif.

ANNE TISMER

Elle est performeuse et plasticienne. Elle travaille notamment à partir de ses propres textes comme *Bongani* et *Hitlerine*, qu'elle appelle ses "actions" et présente un peu partout en Europe. C'est sa performance dans *Nora* (tiré de *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen) et dans *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz, deux spectacles mis en scène par Thomas Ostermeier, qui révèle Anne Tismer au public francophone en 2004 au Festival d'Avignon. Le directeur du Théâtre national de la Communauté française de Belgique lui propose d'interpréter, en langue française, *Le 20 Novembre* pour Lars Norén, *Nègresse* pour Franz Xaver Kroetz et *Jeunesse blessée* pour Falk Richter. Anne Tismer a reçu plusieurs prix dont le plus récent en 2009 en Belgique, le "Prix Spécial de la critique Théâtre et Danse" pour *Nègresse*, *Le 20 Novembre* et *Jeunesse blessée*. Elle travaille actuellement à la Volksbühne à Berlin et au Théâtre national de la Communauté française de Belgique à Bruxelles.

Elle a présenté sa première exposition en 2010 à la Maison des Arts d'Aix-la-Chapelle.